



13 novembre 2018

Les détenus en cavale sont, sauf exception, des psychopates de la pire espèce. Mais, sauf exception, le ramassis humain de matons lancés à leurs trousses ne vaut guère mieux, voire s'avèrent encore pire. Pendant toute la nuit, on va suivre la cavale des uns, la traque des autres, avec en filigrane, tout ce qui ronge encore l'Amérique de ces années là : la guerre du Vietnam, le racisme endémique et triomphant, la tyrannie du petit Blanc sur ce qui n'est pas lui, qu'il s'agisse des Noirs ou des femmes.

Et c'est là où la virtuosité de Benjamin Whitmer fait la différence. Les personnages sont nombreux, mais ils sont tellement bien campés, chacun dans son genre, qu'on suit l'action sans aucune difficulté. On est dans le blizzard, certes, mais on sait en permanence où on est, et avec qui.

La violence est parfois insoutenable, mais elle n'est jamais gratuite, ni complaisante. Le raccord avec les choses sociétales que j'évoquais n'est jamais appuyé.

Je vais donner un exemple de la finesse des procédés mis en oeuvre par Whitmer. Comme on est le 31 décembre, partout où on va, dans chacune des maisons qu'investissent les évadés, il décrit le sapin et les décorations de Noël, ou au contraire, leur absence. Et chaque fois, simplement avec ces détails là, l'endroit et les personnages qui l'habitent deviennent vivants. Et puis il y a aussi la langue. La poésie brutale, abjecte même par moment, et la brutalité poétique avec lesquelles tout ça est raconté. La grossièreté est parfois inouïe mais à un point tel que l'ordurerie dans la façon dont ces êtres souvent ignobles s'expriment, finit par virer au lyrisme. Et franchement, pour ce que j'ai pu en voir, le traducteur a fait au mieux pour sauver tout ce qui pouvait l'être du magnifique texte original.

À l'arrivée, *Évasion* est une espèce de conte de Noël, macabre et païen, déplacé à la nuit de la Saint-Sylvestre.

Tout y est inversé. On est dans les grands espaces, mais c'est un huis-clos complètement géant et claustro. Tout est couvert de neige, et quand bien même il fait nuit, tout est blanc -le ciel, le sol- et pour autant, on est au plus noir, du noir noir.

*Évasion* de Benjamin Whitmer, ou le chaînon manquant entre *La Grande évasion* et *Jeremiah Johnson* filmé par un Sam Peckinpah dont la cocaïne aurait été mélangé à de la chaux-vive. Noël approche, recommandé !

Laurent Chalumeau - Popopop - France Inter